

qu'il convient de l'honorer. Voilà les vrais hommages qui doivent signaler la tendresse des proches; voilà ce que j'oserais recommander même à ta fille et à ta femme, de consacrer la mémoire d'un père, celle d'un époux, en se rappelant sans cesse toutes ses actions et toutes ses paroles, en s'attachant à sa gloire et aux traits de son âme, bien plus qu'à ceux de son corps: non que je veuille interdire ces images que nous retracent le marbre et l'airain; mais les représentations de la figure sont frêles et périssables comme la figure elle-même, la beauté de l'âme, au contraire, est éternelle; et cette âme, ce n'est point avec un art et une matière étrangère à nous, c'est dans nous, par notre propre caractère, qu'on peut en retenir et en conserver l'empreinte. Tout ce que nous avons aimé, tout ce que nous avons admiré d'Agricola, subsiste et subsistera dans la mémoire des hommes, dans l'éternité des âges, par la renommée des faits. Beaucoup d'anciens héros resteront ensevelis dans l'oubli, comme s'ils avaient vécu inconnus et sans gloire: mais, consigné ici et transmis à la postérité, le nom d'Agricola ne périra point.

s verus honos, ea conjunctissimi cujusque pietas. Id filiae quoque, uxoriq[ue] praeceperim, sic patris, sic mariti memoriam venerari, ut omnia facta dictaque ejus secum revolvant, famamque ac figuram animi magis quam corporis complectantur: non quia intercedendum putem imaginibus, quae marmore aut aere finguntur; sed, ut vultus hominum, ita simulacra vultus imbecilia ac mortalia sunt; forma mentis aeterna; quam tenere et exprimere, non per alienam materiam et artem, sed tuis ipse moribus, possis. Quidquid ex Agricola amavimus, quidquid mirati sumus, manet mansurumque est in animis hominum, in aeternitate temporum, fama rerum. Nam multos veterum, velut inglorios et ignobiles, oblivio obruet: Agricola, posteritati narratus et traditus, superstes erit.

SOMMAIRE DES ORATEURS

I. Préface, et ce qui a donné lieu à la composition de ce Dialogue.— II. Interlocuteurs, Curvatus Maternus, M. Aper, Julius Sécundus.— III. Sécundus veut détourner Maternus de ses travaux poétiques.— IV. Défense de Maternus.— V. Aper insiste et soutient que, pour l'utilité, le plaisir, la considération, la renommée, l'éloquence l'emporte sur la poésie.— VIII. Il le prouve par les exemples et la fortune de Marcellus Epruius et de Crispus Vibius.— IX. Au contraire, la gloire de la poésie est aussi vaine qu'infructueuse.— X. Il exhorte donc Maternus à quitter les lectures publiques et l'art dramatique pour le barreau et les plaidoyers.— XI. Maternus défend les poètes.— XII. Pureté, innocence de leurs travaux; leurs inspirations divines. Eclat de leur renommée.— XIII. Bonheur de leur vie modérée et recueillie; douceur d'habiter avec soi-même. Vie inquiète et agitée des orateurs.— XIV. Arrivée de Vipstanius Messala au milieu de ces débats. Celui-ci, admirateur des anciens, contempteur des modernes, s'efforce de ramener Aper de la méthode des nouveaux rhéteurs à la manière des orateurs de l'antiquité.— XV. Dissertation sur les anciens et les modernes.— XVI. Messala, Sécundus et Maternus se liquent pour la gloire des anciens. Aper les censure et défend la cause de ses contemporains.— XVII. Selon lui, on ne sait point ce qu'on doit entendre par le nom d'anciens.— XVIII. Différents genres d'éloquence; c'est le défaut de la malignité humaine de louer ce qui est ancien, et de dédaigner ce qui est moderne.— XIX. C'est par choix et par système, et non par ignorance de l'art, que Cassius Sévère, auquel se termine la ligne de démarcation de l'antiquité, a suivi une route nouvelle.— XX. Défauts nombreux de l'ancienne éloquence. Formes riantes, éclat de la nouvelle.— XXI. Calvus, Cœlius, Jules César, Brutus, leurs vers et ceux de Cicéron, Asinius et Corvinus, appréciés.— XXII. Beautés et défauts de Cicéron.— XXIII. Le grand art de l'éloquence consiste à emprunter aux anciens ce qu'ils ont d'estimable, et à y mêler les heureux perfectionnements des modernes.— XXIV. Maternus engage Messala, non pas à louer les anciens, qu'il défend assez leur renommée, mais à découvrir pourquoi on s'est si fort écarté du genre de leur éloquence.— XXV. Messala revient sur ce qu'il faut entendre par le mot d'anciens, et sur la manière de juger Calvus, Asinius, César, Cœlius, Brutus et Cicéron.— XXVI. Eloge de C. Gracchus et de L. Crassus. Censure de Mécène, de Gallion et de Cassius Sévère.— XXVII. Maternus interrompt la divagation de Messala et le rappelle à son sujet.— XXVIII. En conséquence, Messala assigne, pour cause de la décadence de l'éloquence et des autres arts, la paresse des jeunes gens, la négligence des parents, l'ignorance des maîtres, l'oubli des mœurs antiques.— XXIX. Messala s'arrête après être entré dans ces détails. Maternus l'engage à continuer, et à montrer comment les anciens nourrissaient et développaient les talents.— XXXIV. Tableau de l'éducation ancienne. Vices de l'éducation moderne.— XXXV. Lorsque la république florissait, l'éloquence a emprunté de nouvelles forces des troubles et de la licence même.— XXXVII. Alors personne ne s'est élevé à un grand pouvoir sans le secours de l'éloquence.— XXXVIII. Pompée lui a porté un coup mortel, lorsqu'il lui a imposé les restrictions et l'a tenue, pour ainsi dire, en laisse.— XXXIX. Les manteaux eux-mêmes qui surchargent les orateurs lui ont ôté son nerf et sa noble assurance, tandis qu'elle a besoin de pompe et d'applaudissements.— XL. Les vertus et la modération elles-mêmes l'ont fait tomber dans la langueur, parce qu'elle est naturellement indépendante, téméraire, hautaine.— XLI. Les révolutions de l'éloquence ont donc suivi celles des temps; chaque époque a son mérite et ses avantages.— XLII. Conclusion du Dialogue.

Époque de ce Dialogue :

A. DE R.	DE J. C.	
DCCCXXXI.	78.	Cons. { Flavius Vespasien, Aug. p. la 8 ^e fois. Titus Vespasien, César p. la 4 ^e fois.

DES ORATEURS

I. Vous me demandez souvent, mon cher Fabius, pourquoi, tant d'orateurs éminents ayant, dans les âges précédents, porté si haut l'éloquence, stérile en quelque sorte et veuf de cette gloire, notre siècle semble avoir oublié jusqu'au nom d'orateur. En effet, ce nom est réservé aux anciens : chez nous, ceux qui défendent bien une cause s'appellent patrons, avocats; mais orateurs, jamais. Je n'aurais jamais osé vous répondre moi-même, et me prononcer sur une question aussi délicate, qui ne peut manquer de compromettre ou la réputation de notre esprit, si c'est impuissance de notre part, ou celle de notre goût, si c'est le résultat d'un système nouveau. Mais je puis substituer à mes propres idées une conversation que j'ai entendue dans ma première jeunesse entre des hommes très-éloquents, pour notre siècle du moins, et qui discutèrent parfaitement cette même question. Ce sera donc un effort de mémoire et non de génie de vous répéter cet entretien, où des hommes du plus rare mérite réunissaient à la finesse des vues l'énergie de l'expression; où des opinions soit diverses, soit semblables, furent soutenues par des raisons toujours plausibles, chacun exprimant dans son langage son caractère et son esprit. Je vais donc en rendre fidèlement les mêmes traits, les mêmes détails, en conservant l'ordre de la discussion. Car l'opinion contraire ne

DE ORATORIBUS

I. Sæpe ex me requiris, Juste Fabi, cur, quum priora sæcula tot eminentium oratorum ingenii gloriaque effloreriat, nostra potissimum ætas, deserta et laude eloquentiæ orbata, vix nomen ipsum oratoris retineat: neque enim ita appellamus, nisi antiquos; horum autem temporum disertis causidicis, et advocatis, et patronis, et quidvis potius quam oratores, vocantur. Cui percontationi tuæ respondere, et tam magnæ quæstionis pondus excipere, ut aut de ingenii nostris male existimandum sit, si idem assequi non possumus, aut de iudiciis, si nolumus, vix hercule auderem, si mihi mea sententiâ preferenda, ac non disertissimorum, ut nostris temporibus, hominum sermo repetendus esset, quos eandem hanc quæstionem pertractantes juvenis admodum audivi. Ita non ingenio, sed memoria ac recordatione, opus est, ut, quæ a præstantissimis viris et excogitata subtiliter, et dicta graviter accepi, quum singulî diversas, vel easdem, sed probabiles causas afferrent, dum formam sui quisque et animi et ingenii redderet, iisdem nunc numeris, iisdemque rationibus persequar, servato ordine disputationis: neque enim defuit,

manqua pas d'un défenseur, qui, sans respect pour l'antiquité, qu'il harcela de plaisanteries, préféra hautement nos talents contemporains à l'éloquence antique.

II. Curiatius Maternus avait fait, le jour précédent, une lecture publique de son *Caton*. Tout entier à son héros, il s'était oublié lui-même, et avait, disait-on, choqué les puissances; c'était la nouvelle de la ville. Marcus Aper et Julius Sécundus, tout alarmés, vinrent le voir. C'étaient alors les deux illustrations de notre barreau. Non-seulement je ne manquais pas une seule des causes qu'ils plaidaient, je ne cessais de les voir dans leur maison, de les accompagner en public. Un merveilleux désir de m'instruire, certaine ardeur de jeunesse, me faisaient recueillir leurs conversations, leurs discussions, et jusqu'aux plus petits traits de leurs plus intimes entretiens, quoique en général la malignité prétendit que Sécundus portait peu de facilité dans la conversation, et qu'en accordant à Aper de l'esprit et un naturel heureux, elle lui refusât les connaissances et l'instruction. Mais, en réalité, Sécundus, toujours correct et précis, avait aussi, dans la conversation, de l'abondance et de la facilité autant qu'il en fallait; et, de son côté, Aper était aussi instruit qu'on peut l'être généralement. Il méprisait les lettres plus qu'il ne les ignorait, s'imaginant qu'il donnerait plus de relief à son talent et de prix à son travail, si la vigueur de son génie semblait se soutenir sans appuis étrangers. Nous trouvâmes Maternus dans son cabinet, assis, et tenant à la main l'ouvrage qu'il avait lu la veille.

qui diversam quoque partem susciperet, ac, multum vexata et irrita vetustate, nostrorum temporum eloquentiam antiquorum ingenii anteferreret.

II. Nam postero die, quam Curiatius Maternus *Catonem* recitaverat, quum offendisse potentium animos diceretur, tamquam in eo *tragediæ* argumento, sui oblitus, tantum *Catonem* cogitasset, eaque de re per *Urbem* frequens sermo haberetur, venerunt ad eum M. Aper, et Julius Sécundus, celeberrima tum ingenia fori nostri; quos ego in iudiciis non utrosque modo studiosè audiebam, sed domi quoque et in publico assectabar, mira studiorum cupiditate, et quodam ardore juvenili, ut fabulas quoque eorum, et disputationes, et arcana semotæ dictionis penitus exciperem: quamvis maligne perique opinarentur, nec Sécundo promptum esse sermonem, et Aprum ingenio potius et vi naturæ quam institutione et litteris famam eloquentiæ consecutum. Nam et Sécundo purus, et pressus, et, in quantum satis erat, profluens sermo non defuit; et Aper, communi eruditione imbutus, contemnebat potius litteras quam nesciebat; tamquam majorem industriæ et laboris gloriam habiturus, si ingenium ejus nullis alienarum artium adminiculis inniti videretur. Igitur, ut intravimus cubiculum Materni, sedentem ipsum, et, quem pridè recitaverat, librum intra manus habentem, deprehendimus.

III. Eh quoi! dit Sécundus, êtes-vous si peu alarmé des propos des méchants, que vous aimiez jusqu'aux haines que vous suscite votre *Caton*? Ou bien n'avez-vous repris votre ouvrage que pour le retoucher soigneusement, et, en supprimant ce qui a pu donner lieu aux interprétations fâcheuses, publier un *Caton*, non pas meilleur, mais moins dangereux pour vous? Vous pouvez lire, répondit Maternus; vous reconnaîtrez ce que vous avez entendu. Si mon *Caton* a omis quelque chose, j'espère qu'à la prochaine lecture mon *Thyeste* y suppléera. Car j'ai déjà le plan de cette tragédie tout disposé, tout figuré dans ma tête. Je vais me hâter de publier *Caton*, afin que, libre de ce travail, je puisse me livrer entièrement à ma nouvelle conception. Vous ne vous lasserez donc jamais, dit Aper, de toutes ces tragédies qui vous éloignent du barreau, et vous font perdre tout votre temps? C'était *Médée*, maintenant c'est *Thyeste*; et, lorsque tant d'amis, tant de villes, vous appellent au Forum, lorsque vous avez peine à y suffire, vous vous chargez d'un nouvel embarras de *Domitius* et de *Caton*, c'est-à-dire que notre histoire et les noms romains ne vous suffisent pas; vous y associez des fables grecques.

IV. Cette brusque sortie me déconcerterait, reprit Maternus, si nos fréquents et perpétuels démêlés ne nous tenaient dans un état de guerre habituel; car vous ne cessez de vous déchaîner contre les poètes; et moi, à qui vous reprochez de me tant ralentir sur les plaidoyers, tous les jours je plaide contre vous pour la poésie. Aussi je suis enchanté que vous m'avez amené un juge : ou il

III. Tum Secundus, Nilne te, inquit, Materne, fabulæ malignorum terrent, quominus offensas Catonis tui ames? An ideo librum istum apprehendisti, ut diligentius retractares, et, sublatis, si quæ pravam interpretandi materiam dederunt, emitteres Catonem, non quidem meliorem, sed tamen securiorem? Tum ille: Leges tu quidem si volueris, et agnosces, quæ audisti: quod si quæ omisit Cato, sequenti recitatione Thyestes dicet. Hanc enim tragediam disposui jam, et intra me ipse formavi: atque ideo maturare libri hujus editionem festino, ut, dimissa priore cura, novæ cogitationi toto pectore incumbam. Adeo te tragediæ istæ non satiant, inquit Aper, quominus, omissis orationum et causarum studiis, omne tempus modo circa Medeam, ecce nunc circa Thyestem, consumas? quum tot amicorum causæ, tot coloniarum et municipiorum clientelæ, in forum vocent, quibus vix sufficeres, etiam si non novum tibi ipse negotium importasses, Domitium et Catonem, id est nostras quoque historias, et romana nomina Græcorum fabulis aggregares.

IV. Et Maternus: Pertubarer hæc tua severitate, nisi frequens ac assidua nobis contentio jam prope in consuetudinem vertisset. Nam nec tu agitare et insequi poetas intermittis, et ego, cui desidiæ advocacionum objicis, quotidianum hoc patrocinium defendendæ adversus te poetiæ exerco. Quo lætor magis, oblatum nobis judicem, qui me vel in futurum vetet versus facere,

m'interdira les vers à jamais, ou sa décision m'affermira dans la résolution que j'ai prise depuis longtemps de quitter cette carrière étroite de plaidoirie, où j'ai trop longtemps épuisé mes forces, et de me consacrer à cette autre éloquence plus sainte et plus auguste.

V. Et moi, dit Sécundus, sans attendre qu'Aper me récuse, je ferai ce que font les juges délicats et honnêtes, qui se récuse eux-mêmes, quand leur attachement pour l'une des parties lui donnerait une prépondérance trop marquée. Qui ne connaît mes prédilections pour Saléius Bassus; combien l'amitié et la douceur d'habiter ensemble ont resserré notre union? Or, excellent homme, Bassus est encore un très-grand poète; et, si l'on fait le procès à la poésie, je ne vois personne plus coupable que lui. Qu'il se rassure, reprit Aper, lui et tous ceux qui s'attachent à la poésie et recherchent la gloire des vers, au défaut de celle de l'éloquence où ils ne peuvent prétendre. Je n'en veux qu'à Maternus; et, puisque nous avons ici un arbitre de nos différends, je ne veux pas qu'on le justifie en lui associant des complices; je l'accuse devant toi, Sécundus, parce que, né pour cette mâle éloquence de l'orateur qui pouvait lui acquérir tout à la fois et lui conserver des amis, lui gagner des nations, lui concilier des provinces, il néglige un art qui parmi nous, soit par les fruits qu'on en retire, soit par la considération qu'il procure, soit par la réputation dont il fait jouir dans Rome, et par l'éclatante célébrité qu'il donne dans tout l'empire et chez toutes les nations, réunit tout ce qui peut flatter une noble ambition. En effet, si l'utilité doit être le mobile principal de nos

vel, quod jam pridem opto sua quoque auctoritate compellat, ut, omissis forensium causarum angustiis, in quibus satis mihi superque sudatum est, sanctiorem istam et angustiorum eloquentiam colam.

V. Ego vero, inquit Secundus, antequam me judicem Aper recuset, faciam quod probi et modesti judices solent, ut in his cognitionibus se excusent, in quibus manifestum est alteram apud eos partem gratiam prævalere. Quis enim nescit, neminem mihi conjunctionem esse, et usu amicitia, et assiduitate contubernii, quam Saleium Bassum, quum optimum virum, tum absolutissimum poetam? Porro, si poetica accusatur, non alium video reum locupletiorum. Securus sit, inquit Aper, et Saleius Bassus, et quisquis alius studium poetice et carminum gloriam fovet, quum causas agere non possit. Ego enim, quatenus arbitrum litis hujus inveni, non patiar Maternum societate plurimum defendi; sed ipsum solum apud vos arguam, quod, natus ad eloquentiam virilem et oratoriam, qua parare simul et tueri amicitias, adscissere nationes, complecti provincias possit, amittit studium, quo non aliud in civitate nostra vel ad utilitatem fructuosius, vel ad dignitatem amplius, vel ad Urbis famam pulchrius, vel ad totius imperii atque omnium gentium notitiam illustrius excogitari potest. Nam, si ad utilitatem vitæ omnia consilia factaque nostra

desseins et de nos entreprises, quoi de plus utile que cette arme toujours puissante qui rassure vos amis, va au secours des étrangers, des malheureux en péril, et qui, portant la crainte et l'effroi au cœur de vos envieux et de vos ennemis, vous place vous-même hors de toute insulte, comme revêtu d'une puissance et d'une magistrature perpétuelles? Si vos jours s'écoulent en paix, vous ne sentez le pouvoir et l'utilité de cet art que par la protection et l'appui qu'il donne aux autres. Mais, si le danger vous menace vous-même, alors ni la cuirasse ni l'épée ne sont, sur le champ de bataille, une défense plus sûre que ne l'est, pour un accusé, cette éloquence qui, dans le sénat, devant les juges ou devant le prince, sert à la fois de bouclier et de glaive pour se défendre ou pour attaquer. Quelle puissance opposa Marcellus Éprius à l'acharnement du sénat, sinon son éloquence? Couvert de cette menaçante armure, il se joua des efforts du vertueux Helvidius, qui, avec du talent, manquait encore d'expérience et d'habileté. Je n'en dis pas davantage sur l'utilité, persuadé qu'elle ne peut être contestée par notre cher Maternus.

VI. Je passe au plaisir que donne l'éloquence, et ce n'est point une jouissance d'un moment; elle se fait sentir tous les jours et presque à toutes les heures. Quoi de plus flatteur en effet pour une âme libre, généreuse, et née pour les nobles voluptés, que de voir sa maison incessamment remplie d'un concours nombreux de citoyens du premier rang, et de savoir que ce n'est point à ses places, à ses richesses, à l'espoir d'un héritage vacant, mais à sa personne même, que l'on rend cet honneur? bien plus, les riches,

dirigenda sunt, quid erit tutius, quam eam exercere artem, qua semper armatus praesidium amicis, opem alienis, salutem periclitantibus, invidis vero et inimicis metum et terrorem ultro feras, ipse securus, et velut quadam perpetua potentia ac potestate munitus? cuius vis et utilitas, rebus prospere fluentibus, aliorum praesidio et tutela intelligitur; sin proprium periculum increpuit, non hercule lorica aut gladius in acie firmiter munimentum, quam reo et periclitanti eloquentia, praesidium simul et telum, quo propugnare pariter et incessere, vel in iudicio, sive in senatu, sive apud principem possis. Quid aliud infestis patribus nuper Eprius Marcellus, quam eloquentiam suam, opposuit? qua accinctus et minax, disertam quidem, sed inexercitatum, et ejusmodi certaminum rudem, Helvidii sapientiam elusit? Plura de utilitate non dico, cui parti minime contradicendum Maternum meum arbitror.

VI. Ad voluptatem oratoriae eloquentiae transeo, cujus jucunditas non uno aliquo momento, sed omnibus prope diebus, et prope omnibus horis contingit. Quid enim dulcius libero et ingenuo animo, et ad voluptates honestas nato, quam videre plenam semper et frequentem domum suam concursu splendidissimorum hominum? idque scire, non pecuniae, non orbitati, neque

les puissants, tous ceux de qui l'on espère, viennent eux-mêmes chez un homme souvent jeune et sans fortune, pour mettre sous sa protection leurs biens, leurs jours, ou ceux de leurs amis. Les plus grandes richesses et la plus haute puissance donnent-elles un plaisir comparable à celui de voir des hommes pleins de jours et d'honneurs, appuyés de la faveur de toute une ville, des hommes nageant dans l'abondance, confesser eux-mêmes que ce premier des biens leur manque? Et, quand il sort de chez lui, quel cortège de clients! quelle représentation en public! quels respects dans les tribunaux! quel triomphe alors qu'il se lève et qu'il parle au milieu du silence de tout un peuple qui n'a de regards que pour lui, qu'il voit se presser devant lui, l'environner de toutes parts, et recevoir de son âme toutes les affections qu'elle leur commande! Ce sont là les jouissances publiques de l'orateur, et qui frappent les yeux les moins clairvoyants. Il en est de plus secrètes, connues de lui seul et encore plus vives. S'il apporte un discours travaillé et étudié, sa joie, comme sa diction, a je ne sais quoi de contenu et d'assuré. Si des compositions, toutes récentes et à peine achevées, lui laissent un peu d'incertitude et de trouble, l'inquiétude même ajoute au succès, et donne un charme piquant à la jouissance. Mais, dans les occasions imprévues, c'est son audace et sa témérité qui lui font goûter des délices suprêmes. Il en est du génie comme de la terre, dont certaines productions demandent de longues préparations de culture et de semence, tandis que d'autres, et ce sont les plus agréables, viennent d'elles-mêmes.

officii alicujus administrationi, sed sibi ipsi, dari? illos quin imo ornos, et locupletes, et potentes venire plerumque ad juvenem et pauperem, ut aut sua, aut amicorum discrimina commendent. Ullane tanta ingentium opum ac magnae potentiae voluptas, quam spectare homines veteres, et senes, et totius urbis gratia subnixos, in summa omnium rerum abundantia confitentes, id quod optimum sit, se non habere? Jam vero, qui togatorum comitatus et egressus! quae in publico species! qui in judiciis veneratio! quod gaudium consurgendi assistendique inter tacentes, in unum conversos! coire populum, et circumfundi coronam, et accipere affectum quemcumque orator induerit! Vulgata dicentium gaudia, et imperitorum quoque oculis exposita, perenseo. Illa secretiora, et tantum ipsis orantibus nota, majora sunt. Sive accuratam meditatamque affert orationem, est quoddam sicut ipsius dictionis, ita gaudii pondus et constantia; sive novam et recentem curam non sine aliqua trepidatione animi attulerit, ipsa sollicitudo commendat eventum, et lenocinatur voluptati. Sed extemporalis audaciae, atque ipsius temeritatis, vel praecipua jucunditas est. Nam in ingenio quoque, sicut in agro, quamquam alia diu serantur atque elaborentur, gratiora tamen, quae sua sponte nascuntur.

VII. Pour moi, s'il faut l'avouer, ni le jour où je fus décoré du laticlave, ni ceux où, malgré toute la défaveur d'un nom obscur et du pays où je suis né, j'obtins la questure, le tribunat et la préture, mon cœur ne ressentit une joie plus vive que ceux où un talent infiniment médiocre m'a permis de défendre avec succès un accusé, de développer heureusement devant les centumvirs des causes importantes, de protéger et de défendre auprès du prince des affranchis, des procurateurs du prince. Il me semble alors que je m'élève au-dessus des tribunats, des prétures et des consulats. Je suis fier de posséder en moi ce qui vient de moi et non d'un autre, ce que ne donnent ni les codicilles ni la faveur. Est-il un art qui donne une gloire et une renommée pareilles à celles dont jouit l'orateur, non-seulement dans Rome, parmi les hommes qui aiment les affaires, qui les suivent, mais encore parmi nos jeunes gens, pour peu qu'ils aient d'élévation dans l'âme et qu'ils osent compter sur eux-mêmes? Quels noms les pères apprennent-ils d'abord à leurs enfants? quels hommes la multitude ignorante, la populace même, en les voyant passer, se plaît-elle davantage à montrer du doigt, à appeler par leur nom? Les étrangers, les voyageurs, qui en ont entendu parler dans leurs villes et dans leurs provinces, à peine arrivés dans Rome, s'empressent de les rechercher, et ambitionnent de connaître au moins les traits de leur visage.

VIII. Oui, j'oserais l'affirmer : Marcellus Éprius, de qui je viens de parler, et Crispus Vibius (car je cite des exemples récents, pré-

VII. Equidem, ut de me ipse fatear, non cum diem latiore egi, quo mihi, latus clavus oblati est, vel quo, homo novus et in civitate minime favorabili natus, quæsturam, aut tribunatum, aut præturam accepi; quam eos, quibus mihi, pro mediocritate hujus quantulæcumque in dicendo facultatis, aut reum prospere defendere, aut apud centumviros causam aliquam feliciter orare, aut apud principem ipsos illos libertos et procuratores principum tueri et defendere datur. Tum mihi supra tribunatus, et præturas, et consulatus ascendere videor; tum habere, quod in se, non in alio, oritur, nec codicillis datur, nec cum gratia venit. Quid? fama et laus cujus artis cum oratorum gloria comparanda est, qui non illustres in Urbe solum, apud negotiosos et rebus intentos, sed etiam apud juvenes et adolescentes, quibus modo recta et indoles est, et bona spes sui? Quorum nomina prius parentes liberis suis ingerunt? quos sæpius vulgus imperitum, et tunicatus hic populus transientes nomine vocat, et digito demonstrat? Advenæ quoque et peregrini, jam in municipiis et coloniis suis auditis, quum primum Urbem attigerunt, requirunt, ac vultus agnoscere concupiscunt.

VIII. Ausim contendere, Marcellum hunc Eprium, de quo modo locutus sum, et Crispum Vibium (libentius enim novis et recentibus, quam remotis et obli-

féralement à des noms anciens et déjà presque oubliés); oui, ces deux orateurs ne sont pas moins connus aux extrémités du monde que dans Capoue et Verceil, leur patrie; et cet avantage, ils ne le doivent point à leurs trois millions de sesterces, qui peuvent même être regardés comme un des fruits de l'éloquence; mais à l'éloquence même, à cette puissante et divine éloquence qui, dans tous les siècles, a laissé des exemples éclatants de la haute fortune où les hommes peuvent s'élever par leur talent. Les faits que je viens de rapporter sont près de nous; il n'est pas besoin qu'un récit nous les fasse connaître; ils sont incessamment sous nos yeux. Et ce sont des preuves d'autant plus frappantes de l'utilité de l'éloquence oratoire, que ces deux hommes étaient nés dans une condition basse et abjecte et que la pauvreté et l'indigence entourèrent leur berceau; ainsi, sans naissance et sans richesse, peu estimables l'un et l'autre par leur caractère, et l'un d'eux même méprisé pour sa mauvaise tenue, ils sont pourtant, depuis nombre d'années, tout-puissants dans l'État; et, après avoir régné tant qu'ils l'ont voulu au barreau, ils règnent maintenant à la cour, où ils mènent tout, décident tout, et inspirent à l'empereur même une sorte de respect. Car Vespasien, ce vieillard vénérable et qui sait entendre la vérité, comprend que, si ses autres amis s'appuient sur les avantages qu'ils tiennent de lui, avantages qu'il lui est facile d'accumuler pour lui-même et de prodiguer aux autres, Marcellus et Vibius ont apporté à son amitié des titres qu'ils n'ont point reçus et qu'ils ne peuvent recevoir du prince. Après tant d'avan-

teratis exemplis utor) non minus notos esse in extremis partibus terrarum, quam Capuæ, aut Vercellis, ubi nati dicuntur: nec hoc illi alterive ter millies sestertium præstat (quamquam ad has ipsas opes possunt videri eloquentiæ beneficio venisse), sed ipsa eloquentia; cujus numen et cælestis vis multa quidem omnibus sæculis exempla edidit, ad quantam usque fortunam homines ingenii viribus pervenerint. Sed hæc, ut supra dixi, proxima, et que non auditu cognoscenda, sed oculis spectanda habere mus: nam, quo sordidius et abjectius nati sunt, quoque notabilior paupertas et angustia rerum nascentes eos circumsteterunt, eo clariora et, ad demonstrandam oratoriæ eloquentiæ utilitatem, illustriora exempla sunt; quod sine commendatione natalium, sine substantia facultatum, neuter moribus egregius, alter habitu quoque corporis contemptus, per multos jam annos potentissimi sunt civitatis, ac donec libuit, principes fori, nunc principes in Cæsaris amicitia, agunt feruntque cuncta, atque, ab ipso principe, cum quadam reverentia, diliguntur; quia Vespasianus, venerabilis senex, et patientissimus veri, bene intelligit, ceteros quidem amicos suos niti iis, quæ ab ipso acceperint, quæque ipsi accumulare et in alios congerere promptum est; Marcellum autem et Crispum attulisse ad amicitiam suam quod non a principe acceperint, nec accipi possit. Mini-

tages signalés, c'en est un bien faible que des inscriptions, des portraits, des statues : on ne le néglige pourtant pas plus que les grandes richesses, plus souvent critiquées que rejetées. Or ces honneurs, ces décorations, ces richesses, sont l'apanage de ceux qui, dès la plus tendre jeunesse, se sont voués aux exercices du barreau et à l'étude de l'art oratoire.

IX. Il n'en va pas ainsi de la poésie et des vers, auxquels Maternus veut sacrifier sa vie entière; car c'est là l'occasion de toute cette discussion. Les vers ne conduisent ni aux honneurs ni à la fortune; ils ne procurent qu'un plaisir court, des louanges frivoles et stériles. Je te le demande, dût ce que je viens de dire et ce que j'ajouterai encore effaroucher tes oreilles, Maternus, que nous revient-il de ce qu'Agamemnon ou bien Jason parlent si bien par ta bouche? Ces beaux discours font-ils qu'on rentre chez soi avec une cause gagnée et le sentiment d'un bienfait qu'on vous doive? Notre Saléius est un très-grand poète, ou, pour parler plus dignement, c'est un divin interprète des Muses. Eh bien, qui voit-on aller lui faire sa cour, le reconduire quand il rentre, ou l'accompagner quand il sort? Si son ami, si son parent, si lui-même se trouve sur les bras quelque affaire, n'aura-t-il pas recours à Sécundus, ou bien à toi, Maternus? non en ta qualité de poète, ni pour obtenir de toi des vers, car ils naissent sous sa plume; mais enfin le résultat de ces vers, dont je reconnais tout le charme et tout l'agrément, c'est qu'après s'être bien fatigué toute une année, des journées entières et une partie des nuits, à polir et à repolir

mum inter tot ac tanta locum obtinent imagines, ac tituli, et statuæ, quæ neque ipsa tamen negliguntur, tam hercule, quam divitiæ et opes, quas facilius invenies qui vituperet, quam qui fastidiat. His igitur et honoribus, et ornamentis, et facultatibus refertas domos eorum videmus, qui se, ab ineunte adolescentia, causis forensibus et oratorio studio dederunt.

IX. Nam carmina et versus, quibus totam vitam Maternus insumere optat (inde enim omnis fluxit oratio), neque dignitatem ullam auctoribus suis conciliant, neque utilitates alunt; voluptatem autem brevem, laudem inanem et infructuosam consequuntur. Licet hæc ipsa, et quæ deinde dicturus sum, aures tuæ, Materne, respuant, cui bono est, si apud te Agamemnon aut Jason diserte loquitur? Quis ideo domum defensus, tibi obligatus, redit? Quis Saleium nostrum, egregium poetam, vel, si hoc honorificentius est, præclarissimum vatem deducit, aut salutatur, aut prosequitur? Nempe, si amicus ejus, si propinquus, si denique ipse in aliquod negotium inciderit, ad hunc Sécundum recurret, aut ad te, Materne, non quia poeta es, neque ut pro eo versus facias; hi enim Basso domi nascuntur, pulchri quidem et jucundi; quorum tamen hic exitus est, ut, quum toto anno, per omnes dies, magna noctium

un ouvrage, il faut aller quêter et mendier des gens qui daignent l'entendre; et non sans frais, car il faut emprunter une maison, préparer une salle, louer des banquettes, distribuer des affiches : et sa lecture fût-elle couronnée du plus brillant succès, ce succès est l'affaire d'un jour ou deux. Pareille à ces moissons prématurées qu'on se hâte de couper en herbe ou en fleur, sans laisser au grain le temps de se former et d'arriver à son entier développement, toute cette gloire ne laisse après elle ni amis, ni clients, ni bienfaits dont le cœur garde chèrement la mémoire; elle se réduit à des applaudissements, à des cris, à un vain bruit, à une joie qui s'envole. Nous avons tous exalté dernièrement la magnificence et la générosité de Vespasien, qui a récompensé Saléius par un don de cinq cent mille sesterces. Il est beau sans doute de mériter par ses talents les libéralités du prince; mais combien n'est-il pas plus beau encore, si notre fortune nous impose des besoins, de ne recourir qu'à soi, de n'implorer que son génie, de n'avoir que soi pour bienfaiteur? Ajoutez que, pour peu qu'ils veuillent perfectionner quelque ouvrage, les poètes doivent renoncer à leurs amis et aux agréments de Rome, tout abandonner, et, comme ils le disent eux-mêmes, habiter le silence religieux des bois, c'est-à-dire vivre seuls.

X. La réputation même, la renommée à laquelle ils sacrifient tout, et qu'ils avouent être le prix de leurs travaux, est moins le partage des poètes que des orateurs. Les poètes médiocres ne sont nullement connus, les bons le sont peu. Jamais lecture fit-elle as-

parte, unum librum extudit et elucubravit, rogare ultro et ambire cogatur, ut sint qui dignentur audire; et ne id quidem gratis: nam et domum mutuatur, et auditorium extruit, et subsellia conducit, et libellos dispergit; et, ut beatissimum recitationem ejus eventus prosequatur, omnis illa laus intra unum aut alterum diem, velut in herba vel flore præcepta, ad nullam certam et solidam pervenit frugem; nec aut amicitiam inde refert, aut clientelam, aut mansurum in animo cujusquam beneficium, sed clamorem vagum, et voces inanes, et gaudium voluere. Laudavimus nuper, ut miram et eximiam, Vespasiani liberalitatem, quod quingenta sestertia Basso donasset. Pulchrum id quidem, indulgentiam principis ingenio mereri; quanto tamen pulchrius, si ita res familiaris exigit, se ipsum colere, suum ingenium propitiare, suam experiri liberalitatem! Adjice, quod poetis si modo dignum aliquid elaborare et efficere velint, relinquenda conversatio amicorum, et jucunditas Urbis, deserenda cetera officia, utque ipsi dicunt, in memora et lucos, id est in solitudinem recedendum est.

X. Ne opinio quidem et fama, cui soli serviunt, et quod unum esse pretium omnis sui laboris fatentur, æque poetas quam oratores sequitur; quoniam mediocres poetas nemo novit, bonos pauci. Quando enim rarissimarum reci-

sez de bruit pour occuper toute la ville, loin de pénétrer dans les provinces? Voit-on beaucoup d'Espagnols et d'Asiatiques, pour ne point parler de nos Gaulois, arrivés à Rome, demander Saléius? ou bien, si on le demande et qu'on l'ait vu une fois, on en reste là. La curiosité est satisfaite, comme si l'on avait vu un tableau ou une statue. Toutefois je suis loin de vouloir détourner de la poésie tous ceux à qui la nature a refusé les talents de l'orateur, si cette étude peut charmer leur loisir et placer leur nom parmi les noms célèbres. Non, l'éloquence, sous toutes ses formes, a droit à mes respects; et non-seulement j'admire la dignité du cothurne et la majesté de l'épopée, j'aime encore et la grâce de ces vers qu'accompagne la lyre, et la mollesse voluptueuse de l'épigramme, et la verve mordante de la satire, et le badinage fin de l'épigramme. Quelque forme que revête l'éloquence, elle est pour moi le premier des arts; mais je n'en regrette pas moins qu'un homme comme Maternus, que la nature elle-même a porté sur les hauteurs où l'éloquence a établi le siège de son empire, méconnaisse ses inspirations, et que, arrivé au sommet, il aspire à descendre à une gloire subalterne. Si vous étiez né dans la Grèce, où les arts du gymnase peuvent être exercés avec honneur, et que les dieux vous eussent donné la force et la vigueur de Nicostrate, je ne souffrirais point que ces bras puissants, formés pour la lutte et le pugilat, se perdissent à lancer le disque ou un javelot léger. De même, Maternus, je prétends aujourd'hui vous rappeler de vos salles et de votre théâtre aux luttes du barreau, à de vrais combats, d'au-

tationum fama in totam Urbem penetrat, nedum ut per tot provincias innotescat? Quotus quisque, quum ex Hispania, vel Asia, ne quid de Gallis nostris loquamur, in Urbem venit, Saleium Bassum requirit? Atque adeo si quis requirit, et semel vidit, transit et contentus est ut si picturam aliquam vel statuum vidisset. Neque hunc meum sermonem sic accipi volo, tamquam eos, quibus natura sua oratorium ingenium denegavit, deterream a carminibus, si modo in hac studiorum parte oblectare otium et nomen inserere possunt famæ; ego vero omnem eloquentiam omnesque ejus partes sacras et venerabiles pro; nec solum cothurnum vestrum, aut heroici carminis sonum, sed lyricorum quoque jucunditatem, et elegorum lascivias, et iamborum amaritudinem, et epigrammatum lusum, et quamcunque aliam speciem eloquentia habeat, anteponendam ceteris aliarum artium studiis credo; sed tecum mihi, Materne, res est, quod, quum natura tua in ipsam arcem eloquentiæ te ferat, errare mavis, et, summa adeptus, in levioribus subsistis. Ut, si in Græcia natus esses, ubi ludicras quoque artes exercere honestum est, ac tibi Nicostrati robur ac vires dii dedissent, non paterer immanes illos et ad pugnam natos lacertos levitate jaculi aut jactu disci vanescere; sic nunc te ab auditoriis et theatris, in forum, et ad causas, et ad vera proelia voco; quum præ-

tant plus que vous ne pouvez vous couvrir du prétexte ordinaire, que les poètes se compromettent moins que les orateurs; car vous ne pouvez réprimer l'ardeur de cette imagination si bouillante, et ce n'est pas pour l'amitié, mais, ce qui est plus dangereux, c'est pour Caton que vous vous faites des ennemis. Vos hardiesses ne peuvent point ici s'excuser par un attachement, par les besoins de la cause, par la chaleur de l'improvisation. C'est avec intention que vous paraissez avoir choisi un personnage éminent, pour donner à ses paroles l'autorité d'un grand nom. On peut, je le sais, répondre que de là viennent les grands succès; que ce sont de ces hardiesses qui entraînent les applaudissements de toute une assemblée et courent ensuite dans toutes les bouches. Mais ne venez donc plus nous parler de repos et de tranquillité, quand vous vous attaquez à un adversaire bien autrement redoutable; pour nous, qu'il nous suffise de défendre des intérêts privés et de notre siècle; et, si la justification d'un ami en péril nous expose quelquefois à choquer les puissances, du moins on louera notre zèle et l'on excusera nos hardiesses.

XI. Ainsi parla Aper, avec sa chaleur et sa vivacité ordinaires. Maternus, d'un ton plus calme et en souriant: Je me suis préparé, dit-il, à rabaisser les orateurs autant qu'Aper les a exaltés. Je m'étais bien douté que leur panégyriste serait le détracteur des poètes, et qu'il voudrait anéantir le goût des vers. Toutefois il a mis de l'adresse et quelque adoucissement, en les permettant à ceux qui étaient inhabiles aux exercices du barreau. Pour moi, je pourrais me flatter peut-être de voir encore au Forum mes

sertim ne ad id quidem confugere possis, quod plerisque patrocinator, tamquam minus obnoxium sit offendere poetarum quam oratorum studium. Effervescit enim vis pulcherrimæ naturæ tuæ; nec pro amico aliquo, sed, quod periculosius est, pro Catone offensis; nec excusatur offensa necessitudine officii, aut fide advocacionis, aut fortuita et subita dictionis impetu; at tu meditatam videris elegisse personam notabilem, et cum auctoritate dicturam. Sentio, quid responderi possit: hinc ingentes existere assensus, hæc in ipsis auditoriis præcipue laudari, et mox omnium sermonibus ferri. Tolle igitur quietis et securitatis excusationem, quum tibi sumas adversarium superiorem; nobis satis sit privatas et nostri sæculi controversias tueri, in quibus expressis, si quando necesse sit pro periclitante amico potentiorum aures offendere, et probata sit fides et libertas excusata.

XI. Quæ quum dixisset Aper acrius, ut solebat, et intento ore, remissus et subridens Maternus: Paravi, inquit, me, non minus diu accusare oratores, quam Aper laudavit. Fore enim arbitrabar ut, a laudatione eorum digressus, detrectaret poetas, atque carminum studium prosterneret; arte quadam mitigavit, concedendo his, qui causas agere non possent, ut versus facerent. Ego autem, sicut in causis agendis efficere aliquid et enti fortasse possum, ita

efforts payés de quelques succès; mais ce furent mes tragédies d'abord qui m'annoncèrent à la renommée, lorsque, dans mon *Néron*, je terrassai cette impiété, cette fureur d'affecter l'inspiration divine, pour profaner jusqu'à la sainteté des Muses; et aujourd'hui, si mon nom n'est point inconnu, je crois le devoir à mes vers plus qu'à mes plaidoyers. Aussi je suis bien résolu de me retirer des combats du Forum : ce cortège de clients, cette cour, toutes ces visites empressées, n'ont rien qui me flatte, pas plus que ces statues en bronze et ces portraits en cire qui, malgré moi, ont envahi ma maison. Je pense que, pour la tranquillité et la sûreté de la vie, mieux vaut l'innocence que l'éloquence; je ne crains point d'avoir jamais à implorer la clémence du sénat, si ce n'est pour autrui.

XII. Et, loin de redouter, comme Aper, les bois, les forêts, cette solitude profonde, je m'en fais une si douce volupté, que je compte même parmi les plus grands avantages des vers, qu'ils ne se composent point au milieu du bruit, pendant qu'un plaideur assiège votre porte, ni parmi les larmes et le deuil d'un malheureux accusé. L'âme, au contraire, se retire au séjour de la paix, de l'innocence, et va jouir des demeures sacrées. La poésie fut le berceau de l'éloquence; elle en est le sanctuaire. L'éloquence emprunta d'abord la parure des vers pour se recommander aux mortels, pour s'insinuer dans ces cœurs purs que le vice n'avait point souillés : c'était en vers que parlaient les oracles. C'est de nos jours que, dans la perversité de nos mœurs, on a fait de l'éloquence un art lucratif et sanguinaire, une arme enfin, comme vous le disiez

recitatione tragediarum ingredi famam auspicatus sum, tum quidem, quum in Nerone improbam et studiorum quoque sacra profanantem [vaticinij] potentiam fregi; et hodie, si quid in nobis notitiæ ac nominis est magis arbitrator carminum, quam orationum gloria partum; ac jam me sejungere a forensi labore constitui; nec comitatus istos, et egressus, aut frequentiam salutationum concupisco; non magis quam æra et imagines, quæ, etiam me nolente, in domum meam irruerunt. Nam statum cujusque ac securitatem melius innocentia tuetur, quam eloquentia; nec vereor, ne mihi unquam verba in senatu, nisi pro alterius discrimine, facienda sint.

XII. Nemora vero, et luci et secretum ipsum, quod Aper increpabat, tantam mihi afferunt voluptatem, ut inter præcipuos carminum fructus numerem, quod nec in strepitu, nec sedente ante ostium litigatore, nec inter sordes ac lacrymas reorum componuntur; sed secedit animus in loca pura atque innocentia, fruiturque sedibus sacris. Hæc eloquentiæ primordia, hæc perçtralia; hoc primum habitu cultuque commendata mortalibus, in illa casta, et nullis contacta vitii, pectora influxit; sic oracula loquebantur. Nam lucrosæ hujus et sanguinantis eloquentiæ usus, recens, et malis moribus natus, atque

vous-même. Mais ce siècle fortuné, ou, pour parler comme nous, l'âge d'or, à qui les orateurs étaient aussi étrangers que le crime, abondait en poètes inspirés par les Muses, occupés à chanter les bonnes actions, et non à justifier les mauvaises. Eh! qui jamais obtint plus d'honneur et de gloire que les poètes, d'abord auprès des dieux, que l'on a supposés leur dictant eux-mêmes leurs réponses, les admettant à leurs festins; et, ensuite, auprès des fils des dieux, de ces rois révéérés, à la cour desquels on ne trouvera pas un seul de vos faiseurs de plaidoyers, mais Orphée, Linus, et, si l'on veut remonter plus haut, Apollon lui-même? Si vous rejetez ces faits comme fabuleux et controuvés, vous en conviendrez du moins, Aper, la postérité n'honore pas moins Homère que Démosthène; la réputation de Sophocle et d'Euripide n'est pas renfermée dans un cercle plus étroit que celle de Lysias ou d'Hypéride. Vous trouverez aujourd'hui plus de détracteurs de Cicéron que de Virgile; et nulle harangue d'Asinius ou de Messala n'a eu l'éclat de la *Médée* d'Ovide ou du *Thyeste* de Varius.

XIII. Il n'y a pas jusqu'à la vie même des poètes, ce bonheur d'habiter avec soi, que je ne préfère à la vie toujours inquiète, toujours agitée de vos orateurs. Vous avez beau me vanter les consulats où ils se sont élevés au milieu des débats et des dangers, j'aime bien mieux la solitaire et paisible retraite d'où Virgile sut attirer sur lui et la faveur d'Auguste et les regards du peuple romain. Témoin les lettres d'Auguste, témoin ce peuple lui-même, qui, entendant réciter sur le théâtre des vers de Virgile qui était

ut tu dicebas, Aper, in locum teli repertus. Ceterum felix illud, et, ut more nostro loquar, aureum sæculum, et oratorum et criminum inops, poetis et vatiibus abundabat, cui bene facta canerent, non qui male admissa defenderent. Nec ullis aut gloria major, aut augustior honor; primum apud deos, quorum proferre responsa, et interesse epulis ferebantur; deinde apud illos diis genitos sacrosque reges, inter quos neminem causidicorum, sed Orphea ac Linum, ac, si introspicere altius velis, ipsum Apollinem accepimus; vel, si hæc fabulosa nimis et composita videntur, illud certe mihi concedis, Aper, non minorem honorem Homero, quam Demostheni, apud posteros; nec angustioribus terminis famam Euripidis aut Sophoclis, quam Lysia aut Hyperidis, includi: plures hodie reperies, qui Ciceronis gloriam, quam qui Virgilio, detrectent. Nec ullus Asinii aut Messallæ liber tam illustris est, quam Medea Ovidij, aut Varii Thyestes.

XIII. Ac ne fortunam quidem vatium, et illud felix contubernium, comparare timuerim cum inquieta et anxia oratorum vita. Licet illos certamina et pericula sua ad consulatus evexerint; malo securum et secretum Virgilio successum, in quo tamen neque apud divum Augustum gratia caruit, neque apud populum romanum notitia: testes Augusti epistolæ, testis ipse populus, qui, auditus in theatro versibus Virgilio, surrexit universus, et forte præsentem

présent, se leva tout entier, et lui rendit les mêmes respects qu'au maître du monde. De nos jours, Pomponius Sécundus ne l'a cédé à Domitius Afer ni pour la considération pendant la vie, ni pour la réputation après la mort. Vous nous citez sans cesse Crispus et Marcellus; mais qu'a donc leur fortune de si désirable? Est-ce de craindre ou d'être craints? d'être chaque jour importunés, et bien sûrs d'indigner tous ceux qu'ils obligent, et toujours condamnés à l'adulation, de paraître trop libres aux yeux de nos maîtres, trop rampants aux nôtres? Quel est donc leur pouvoir? des affranchis en ont autant. Ah! plutôt, Muses, soyez, comme disait Virgile, soyez ma plus chère ambition! Délivrez-moi des soins, des embarras et de la nécessité de me contraindre sans cesse; portez-moi dans vos vallons sacrés, au bord de vos fontaines; et là, loin des clameurs insensées d'un Forum orageux, ne courant plus après ce pâle fantôme de renommée, je ne craindrai plus que des clients tumultueux, des affranchis importuns, me réveillent en sursaut; ni d'être obligé, pour me précautionner contre l'avenir, d'appeler les puissances à l'héritage de mes enfants, voulant ne rien posséder au delà de ce dont je pourrai disposer librement lorsque mon heure suprême arrivera, et ne pas descendre dans la tombe au milieu des terreurs et des perplexités, mais gaiement, couronné de fleurs, sans qu'il faille après moi demander justice ou grâce pour ma mémoire.

XIV. En prononçant ces derniers mots, Maternus avait l'accent de l'enthousiasme et de l'inspiration. Il finissait à peine, que Vipstanius Messalla entra dans son cabinet. A l'émotion qui paraissait

spectantemque Virgilium veneratus est, sic quasi Augustum. Ne nostris quidem temporibus Secundus Pomponius Afro Domitio, vel dignitate vite, vel perpetuitate fame, cesserit. Nam Crispus et Marcellus, ad quorum exempla me vocas, quid habent in hac sua fortuna concupiscendum? quod timentur? an quod timentur? quod, quum quotidie aliquid rogentur, hi, quibus præstant, indignantur? quod, alligati cum adulatione, nec imperantibus unquam satis servi videntur, nec nobis satis liberi? Quæ hæc summa eorum potentia est? tantum posse liberti solent. Me vero, dulces, ut Virgilius ait, Musæ, remotum a sollicitudinibus et curis, et necessitate quotidie aliquid contra animum faciendi, in illa sacra illosque fontes ferant; nec insanum ultra et lubricum forum, famamque pallentem, tepidus experiar; non me fremitus salutantium, nec anhelas libertus excitet; nec, incertus futuri, testamentum pro pignore scribam; nec plus habeam quam quod possim, cui velim, relinquere, quando-cunque fatalis et meus dies veniet; statuarque tumulo, non moestus et atrox, sed hilaris et coronatus; et pro memoria mei nec consulat quisquam, nec roget.

XIV. Vixdum finierat Maternus, concitatus et velut instinctus, quum Vipstanius Messalla cubiculum ejus ingressus est, suspicatusque, ex ipsa intentione

sait sur les visages, il soupçonna une discussion sérieuse. Ne serais-je point venu, dit-il, troubler mal à propos une délibération secrète, quelque plan de défense que vous concertez entre vous? Du tout, reprit Sécundus. Je voudrais même que vous fussiez arrivé plus tôt: vous auriez été enchanté d'un discours soigné de notre Aper, qui exhortait Maternus à tourner tout son génie et son talent vers l'éloquence du barreau. Vous n'auriez pas été moins satisfait de Maternus, qui a défendu les vers, son art favori, comme il convenait, avec une richesse et une audace de style qui appartenait au poète plus qu'à l'orateur. Ne doutez pas, dit Messalla, du plaisir infini que m'eût fait cette conversation; mais ce qui me charme encore, c'est de voir des hommes de ce mérite, les deux orateurs de notre siècle, non contents d'exercer leurs talents au barreau dans des causes réelles, et, dans leur cabinet, sur des sujets imaginaires, y joindre encore ces discussions qui nourrissent l'esprit, et qui, par le développement d'une littérature et d'une érudition piquantes, offrent le délassement le plus agréable et à vous-mêmes et à tous ceux qui sont admis à vous entendre. Aussi je vois, Sécundus, qu'on ne vous sait pas moins de gré de votre *Vie de Julius Asiaticus*, qui nous fait espérer d'autres ouvrages du même genre, qu'on n'en sait à Aper de n'avoir point encore renoncé aux déclamations de l'école, et d'y consumer ses loisirs, en suivant ainsi la méthode des rhéteurs modernes, préférablement à celle des anciens orateurs.

XV. Vous ne cesserez donc point, Messalla, reprit Aper, d'admirer

singulorum, altiore inter eos esse sermonem: Num parum tempestivus, inquit, interveni, secretum consilium et causæ alicujus meditationem tractantibus? Minime, minime, inquit Secundus, atque adeo vellem maturius intervenisses: delectasset enim te, et Apri nostri accuratissimus sermo, quum Maternum, ut omne ingenium ac studium suum ad causas agendas converteret, exhortatus est, et Materni pro carminibus suis læta, utque poetas defendi decebat, audentior, et poetarum quam oratorum similior, oratio. Me vero, inquit, et sermo ipse infinita voluptate affecisset, atque id ipsum delectat, quod vos, viri optimi et temporum nostrorum oratores, non forensibus tantum negotiis et declamatorio studio ingenia vestra exercetis, sed ejusmodi etiam disputationes adjungitis, quæ et ingenium alunt, et eruditionis et litterarum jucundissimum oblectamentum, quum vobis, qui illa disputatis, afferunt, tum etiam his, ad quorum aures pervenerint. Itaque hercule non minus probari video in te, Secunde, quod Julii Asiatici Vitam componendo, spem hominibus fecisti plurimum ejusmodi librorum, quam in Apro, quod nondum a scholasticis controversiis recessit, et otium suum mavult novorum rhetorum more, quam veterum oratorum, consumere.

XV. Tum Aper: Non desinis, Messalla, vetera tantum et antiqua mirari,